

ÉLEVAGE

ET PRODUCTIONS

chapitre **2**

DE LA CROISSANCE FACTEURS ET POTENTIEL

Par le professeur J. F. COURREAU,
titulaire de la chaire
de Zootechnie-Economie rurale,
Ecole nationale vétérinaire d'Alfort,
7, avenue du Général-de-Gaulle,
94704 Maisons-Alfort Cedex, France.

La production d'animaux destinés à la boucherie ou à la reproduction repose sur deux bases d'égale importance que l'éleveur respectera... s'il est habité par le souci de la productivité et de la recherche du profit :

- obtention d'animaux en grand nombre à partir d'un potentiel de reproductrices donné et sauvegarde de ce nombre jusqu'au moment de l'utilisation (abattage ou reproduction) ;*
- conditions assurant une excellente croissance des animaux depuis leur conception jusqu'au moment de leur utilisation.*

La première de ces bases fait intervenir les qualités de reproduction du troupeau, incluant ici la viabilité des jeunes et la maîtrise qu'en a l'éleveur. La seconde de ces bases, à laquelle nous nous attacherons dans ce propos, met en jeu un potentiel génétique que l'éleveur a en charge pour en tirer le meilleur parti possible. Dans ce dernier domaine, la réussite sera appréciée par le niveau des revenus provenant de l'animal, voire par la notoriété acquise par l'éleveur ce qui peut ne pas être négligeable.

La croissance, en tant que processus par lequel un organisme vivant accroît sa substance, constitue pour le zootechnicien une résultante d'actions qui la déterminent (génétique), la permettent (alimentation), la favorisent ou la contrarient (environnement naturel, techniques d'élevage).

Un potentiel génétique pour une croissance « espérée »

Génétiquement parlant, on pourra considérer avec une certaine « satisfaction » les caractères impliqués dans le phénomène de croissance. En effet, les paramètres qui en rendent compte révèlent des valeurs de l'héritabilité (estimations en ferme, conditions européennes) moyennes à assez fortes : gain moyen quotidien et indice de consommation à 30 p. 100, taille adulte, conformation et rendement à 30-40 p. 100, composition tissulaire à âge type à 50-60 p. 100. Seuls font exception les paramètres liés à la croissance avant sevrage.

Ces bons niveaux d'héritabilité, sans aveugler pour autant, justifieront a priori des investissements d'ordres divers dans le domaine de l'amélioration génétique du cheptel. Mais que cela ne soit pas mal interprété ! Le premier souci d'un responsable de l'élevage digne de ce nom doit être tourné vers l'inventaire des potentialités indigènes (AMÉGÉE) puis vers l'étude des possibilités de progrès génétique « in situ », c'est-à-dire en ferme ou en milieu villageois (STRUTZ et GLOMBITZA). Dans un second temps seulement, il sera bon de chercher ce qu'un apport génétique exotique pourra offrir, soit en tant que tel (race pure), soit dosé (croisement) ; dans tous les cas, le sentiment d'intérêt ou de non-intérêt que l'on en retirera devra procéder d'essais effectués en conditions proches de celles éventuellement développées par la suite

(BERBIGIER et SOPHIE). Parallèlement une politique de sélection en station ou en ferme expérimentale peut s'avérer fructueuse par le contrôle des paramètres d'élevage qu'elle autorise, pour autant qu'une réflexion préalable sur l'exploitation réelle des reproducteurs diffusés par ces établissements ait été conduite... et ait conclu dans un sens favorable.

Un milieu pour un potentiel génétique qui s'exprime

Le milieu, ou environnement, va agir sur les performances de croissance par une multitude de facteurs. Avec raison, l'alimentation est souvent distinguée puisqu'elle représente la condition sine qua non pour l'accroissement de substance de l'organisme et ceci, ne l'oublions pas, depuis la conception du produit jusqu'à son utilisation.

La période prénatale se caractérise par un environnement protecteur d'une remarquable efficacité : l'organisme maternel. Celui-ci peut, certes, être débordé dans certaines conditions extrêmes (famine, canicule, ...), mais le pouvoir tampon dont il est doté assure généralement une croissance fœtale normale. Néanmoins, prenons garde de faire toute confiance à l'anabolisme gravidique pour effacer d'éventuelles carences d'élevage : le sous-développement corporel de reproductrices négligées alors qu'elles « n'appartenaient qu'au prétroupeau », le mauvais suivi alimentaire des femelles en fin de gestation auront de fâcheuses conséquences sur le poids à la naissance du produit et sa viabilité.

L'étape qui va de la naissance au sevrage fait l'objet, sans aucun doute, d'une attention plus soutenue de la part des éleveurs car les « bons soins » commencent à donner des résultats rapidement visibles... donc encourageants. Le jeune bénéficie là encore d'un « effet tampon » vis-à-vis du milieu extérieur (PLANCHENAU et al.) par la présence maternelle rassurante, protectrice, et surtout première source de nourriture grâce à la sécrétion lactée. L'importance de ces qualités maternelles est primordiale et doit s'imposer aux éleveurs.

La croissance post-sevrage va amener l'animal à sa stature et à ses proportions définitives d'adulte. Si sa situation au sevrage s'est avérée surtout déterminée par quantité de facteurs extérieurs, et notamment maternels, notre produit pourra et devra désormais compter sur ses qualités propres (génétiques) pour utiliser au mieux les ressources offertes par le milieu extérieur dont, par ailleurs, il subira, dorénavant, directement les effets. Ceci se traduit tant par des stagnations ou régressions pondérales pendant la mauvaise saison dans les cycles de production traditionnelle en extensif que par des croissances compensatrices lors des périodes fastes de ces mêmes cycles (SINTONDJI) ou par d'excellentes réponses à des régimes intensifs (THYS et al.).

Une technicité pour l'exploitation d'un potentiel génétique et d'un milieu

L'éleveur, homme de l'Art, occupe une position clé dans la réalisation des performances de croissance des animaux qu'il a en charge. Dans un premier temps, disposant d'un potentiel génétique animal donné et d'un milieu imposé, si ses pouvoirs paraissent limités, son savoir-faire pourra cependant lui permettre d'en tirer le meilleur parti possible (DELATE et al.) : choix d'un type de production, choix d'une époque de production, souci des meilleures sources d'alimentation possibles. Dans un second temps, pour peu que l'intérêt de faire mieux et plus dans son cadre de vie socio-économique lui apparaisse, l'éleveur sera sensible à certaines propositions mises à sa portée visant à améliorer la qualité de ses animaux : élévation du niveau génétique, modification de techniques culturales et d'élevage (DINEUR et al.). En définitive, n'apparaît-il pas que les performances de croissance ne sont appréciées, le plus souvent, que sur le produit fini, animal prêt à la vente ou à la reproduction ? Si tel est le cas, l'attitude est en partie erronée car elle ignore le suivi de la production et les conditions de sa réalisation. En ce qui concerne l'éleveur, il importe qu'il ait connaissance, pour un type d'animal, de son potentiel de croissance, de ce que réclame ce potentiel pour s'exprimer, de la conception au produit fini ; l'éleveur doit à tout moment penser au résultat final espéré et mettre en œuvre, autant qu'il lui est permis, les moyens de maîtrise du milieu afin de réaliser un véritable encadrement du phénomène de croissance : dans l'idéal, l'organisme ne doit pas être sollicité pour autre chose que son développement !